

TEMPLON

II

NAZANIN POUYANDEH

LE QUOTIDIEN DE L'ART HORS-SÉRIE, mars 2026

LE QUOTIDIEN DE L'ART

DESSIN

03.2026

DRAWING NOW

Voix d'Iran

SALON DU DESSIN

Le portrait,
une tradition
qui perdure

GALERIES ET MUSÉES

10 expositions
à Paris



GRATUIT

Voix d'Iran



Samira Abbassy.

Xray Mirror, 2022, collage, acrylique et gouache sur papier, 35,6 x 48,3 cm.

Galerie Richard Saltoun (Londres, New York, Rome).

© Samira Abbassy / Courtesy Richard Saltoun Gallery.

Nazanin Pouyandeh.

Sans titre, 2026, technique mixte sur papier, 39,5 x 30 cm.

Galerie Templon (Paris, Bruxelles, New York).

© Studio de l'artiste / Courtesy de l'artiste et Templon / Adagp, Paris 2026.



L'actualité met un coup de projecteur fortuit sur les artistes iraniens à Drawing Now, qui diffusent dans leurs œuvres des messages de lutte et d'espoir.

PAR STÉPHANIE PIODA

Les galeries qui ont fait le choix de présenter des artistes iraniens ont pris leur décision bien avant les manifestations de décembre 2025 ou les attaques israélo-américaines du 28 février dernier. Étant donné le contexte, on ne peut que porter une attention particulière à ces « artistes de la région [qui] suscitent toujours autant d'intérêt, indépendamment des événements internationaux, car ils – et les femmes artistes en particulier – restent très sous-représentés et méconnus sur le marché de l'art au sens large », pointe Tessa Cranfield de la galerie londonienne Richard Saltoun. Sur son stand, 25 dessins de Samira Abbassy (entre 3 500 et 17 000 euros), dont les plus grands qu'elle ait jamais réalisés. En plus de la figure humaine, des animaux et de la guerre, « elle aborde également des expériences comme la maternité, la naissance et le milieu médical, ayant elle-même subi une mastectomie suite à un cancer du sein ».

Exil et condition féminine

Les cinq artistes iraniens identifiés témoignent de leurs histoires intimes. Le parcours personnel de Nazanin Pouyandeh joue « évidemment un rôle essentiel dans la compréhension de son œuvre : fille de l'intellectuel et opposant politique Mohamad Jafar Pouyandeh, assassiné en Iran en 1998, elle a dû quitter son pays et vit en France depuis l'âge de 18 ans, relate Anne-Claudie Coric de la galerie Templon. Cette histoire d'exil et de violence politique nourrit profondément sa pratique artistique. À travers une figuration extrêmement construite, elle explore

Payram.

Printemps, 1992-1994,
Polaroid SX70, 11 x 9 cm.

Galerie Maubert (Paris).

© Payram / Courtesy de l'artiste
et de la galerie Maubert / Adago, Paris
2026.

Golnaz Behrouznia.

série « Agrégats », (détail),
2025, dessin grand format
à l'encre de Chine sur feuille
blanche, 130 x 70 cm.

Galerie Julie Caredda (Paris).

© Photo Paul Hennebelle / Flaneur
studio / Golnaz Behrouznia / Courtesy
galerie Julie Caredda / Adago, Paris
2026.



*les codes de l'histoire de l'art,
les détourne et les réactive pour
interroger les représentations
du pouvoir, du regard et du corps,
en particulier celui des femmes.*

*Sa peinture, et plus largement son
travail sur le dessin [entre 4 000
et 6 000 euros], constitue une œuvre
de résistance. »* Même constat pour
Payram, qui a fui en 1983 le régime
instauré par la révolution islamique.
La galerie Maubert expose sa série
« Printemps » (5 000 euros pièce),

dans laquelle il intervient sur l'encre
encore fraîche de polaroids
(représentant des réfugiés endormis)
pour en faire des dessins ornementaux.

Mémoire de la miniature

Beaucoup ont en effet en mémoire
cette tradition de la miniature
persane, comme l'illustre la série
« Les sans trêve » de Zohreh Zavareh
(entre 800 et 1 800 euros) à la galerie
Traits Libres, ou encore « Agrégats »
à l'encre pigmentaire de Golnaz
Behrouznia (entre 1 600 et 2 000 euros)
chez Julie Caredda. « *La formation
de Golnaz Behrouznia aux Beaux-Arts
de Téhéran est profondément visible
dans sa maîtrise du trait : une sensibilité
au dessin miniature, à la plume et
à l'encre, héritée d'une longue tradition
de la peinture iranienne. Ce n'est pas
une référence anecdotique, c'est une
manière de voir et de construire l'espace
dans le dessin, de faire tenir un monde
entier de chimères et d'entités
fantasmées dans un format réduit* »,
commente Julie Caredda. Une vision
de la société.

**Zohreh Zavareh.**

Les Sans trêve, 2026, encre
et crayon sur papier,
26,5 x 20,5 cm.

Galerie Traits Libres (Paris).

© Courtesy de l'artiste et de la galerie
Traits Libres / Adago, Paris 2026.